



n°380

# Une Lanterne



**1° Lecture** **du Livre des Actes des Apôtres ( 1, 1-11 )** Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem. Il déclara : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'après de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

**Évangile selon St Luc (24, 46-53)** Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. A vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

**Évangile de l'année « A » : Saint Matthieu (28,16-20)**

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Chez St Jean, élevé sur la croix, le Christ est élevé en gloire : pas d'Ascension au sens où nous l'entendons ! St Marc fait une allusion à « l'Ascension » : *il fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu*, dit sa « finale » (Mc 16, 9-20). Mais elle est unanimement reconnue comme un ajout postérieur, inspiré par l'Évangile de Lc, puisqu'il y est fait allusion au récit d'Emmaüs. Quant à Mt, dont nous lisons le texte cette année, notons qu'il ne parle jamais d'ascension, d'élévation, etc... Le livre se termine par l'annonce d'une présence ! En conclusion, l'Ascension est une création de Lc... Or, même chez lui, les deux textes ne coïncident pas ! .../...

En effet, dans la finale de son premier livre (Evangile de Lc), le rédacteur place ce que nous appelons l'Ascension au soir de Pâques, vers Béthanie (texte 2, en 1ère page). Et dans l'introduction de son second livre (les Actes, texte 1), il reprend cette « ascension » - qui sert de lien entre les deux ouvrages -, mais il la place quarante jours après. Voilà une contradiction qui a de quoi nous interroger, et qui remet en cause l'historicité de cet évènement. Si donc, ces récits de Lc ne sont pas « historiques », c'est qu'ils ont un sens théologique. Lequel ?

Dans son Evangile, Luc a écrit pour rendre compte de *tout ce que Jésus avait fait et enseigné* (Ac 1,1), il nous parle de lui. Tout y est centré sur Jésus, le Christ, Fils de Dieu. L'Ascension est décrite, vue du côté du Christ. Elle fait partie intégrante de sa Pâque. En effet, on peut dire que, au niveau de la foi, Pâques est un « triangle équilatéral », car c'est simultanément la résurrection du Christ, (c'est-à-dire son passage, son entrée dans la vraie vie), simultanément son ascension (son exaltation dans la gloire divine que signifie l'expression « être assis à la droite de Dieu ») et simultanément, la venue de son Esprit, pour suppléer à son absence et assurer une nouvelle forme de présence. Je dis « simultanément », car pour Dieu, au niveau de la foi, tout se conjugue au présent, tout est « un » et tout est là « présentement ».

Le livre des Actes, lui, nous présente l'autre face de Pâques, vue du côté de l'Eglise où le temps s'étale pour que l'esprit humain puisse assimiler la richesse du présent divin. Du coup, pour nous, pour l'Eglise, on étale dans le temps cet évènement de Pâques qui est « hors du temps ». On crée ainsi une « chronologie » : le jour de Pâques, le Christ ressuscité, le jour de l'Ascension, il est exalté dans la gloire, le jour de la Pentecôte, il envoie son Esprit. Mais en réalité, tout se passe « le même jour », que la Bible évoque par « le troisième jour », expression symbolique pour nommer l'intervention de Dieu dans l'histoire des humains.

Ce laps de temps que Lc met volontairement entre la Résurrection et l'Ascension, est donc pédagogique. Il l'exprime à travers l'expression « quarante jours ». En effet, « 40 », pour les rabbins, a la valeur symbolique d'un temps d'apprentissage complet, dans la Bible. Il joue ici ce rôle : 40 jours est l'espace du temps d'instruction des apôtres par le Ressuscité (Ac 1,3). On peut rapprocher ce temps de celui du chemin d'Emmaüs. En tout cas, Jésus n'y fait pas de miracles, il enseigne, grâce à son Esprit. Les miracles sont désormais réservés à l'Eglise sous l'action de ce dernier. Lc note que l'enseignement donné est celui du Règne ou Royaume de Dieu). Cette formule (*Règne/Royaume de Dieu*) est prise par Lc pour exprimer l'essentiel, le meilleur, le plus pur, du message de Jésus, ce que confirme le Document Source.

Si l'Ascension n'a pas de fondements historiques, mais exprime un aspect de la foi chrétienne en la résurrection, qu'est ce qui a inspiré Lc à écrire. Il semble que ce soit la volonté de l'évangéliste d'inscrire Jésus dans la liste des « grands » de ce monde. En effet, Les Anciens rapportent la montée au ciel de héros grecs aussi bien que d'empereurs romains ou de grands d'Israël (Abraham, Moïse, Hénoch, Elie, Esdras, Baruch ; Romulus, Héraclès, Alexandre le Grand ...) Les Romains usent de ce schéma pour appuyer la divinisation de leurs empereurs : dans la Rome antique, c'est avec la dynastie des Juliens qu'apparaît la *consecratio* des empereurs (élévation de l'espace profane à l'espace sacré). Le passage d'une comète lors des funérailles de Jules César fut lue ainsi comme l'indice de son ascension et sa divinisation ! Aux funérailles d'Auguste, l'aigle s'élevant du bûcher symbolisa son ascension. L'apothéose impériale (*consecratio*) dissocie le corps matériel du défunt, objet de funérailles, de son corps céleste ; c'est pourquoi l'empereur ne peut être divinisé de son vivant... La présence de témoins lors de l'élévation céleste de Jésus rapproche son ascension de l'apothéose romaine. Dans ce contexte, les lecteurs du 1<sup>o</sup> siècle ne pouvaient pas manquer de lire ici la seigneurie de Jésus, surpassant celle du « divin César ». De par son écriture, ce texte s'inspire du genre littéraire du « ravissement céleste » présent dans la littérature juive (Hénoch, Elie, Esdras, Baruch) où l'on retrouve : a) la réception d'une révélation, b) un temps de quarante jours et c) l'élévation au ciel. Mais avec une différence, c'est que là où la tradition juive faisait emporter au ciel l'homme terrestre, lui épargnant la mort, ici Jésus est emporté après avoir traversé le trépas.

## Homélie pour l'Ascension

(le 17 à 17h00 à Fontcouverte)

La solennité de l'Ascension fait mémoire d'une des conséquences de la Résurrection en Jésus : Son passage dans le monde invisible de Dieu, son entrée dans la « gloire » ! Cependant, le monde de Dieu nous englobe. Alors, comme il nous dépasse, nous le disons supérieur et le plaçons « en haut », c'est pourquoi on parle de « montée dans les cieux » ! Mais nous sommes dans le langage symbolique. Car St Matthieu ne parle d'ascension ou d'élévation mais d'une présence permanente du Christ à nos côtés : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* »

C'est donc St Luc qui s'est fait « l'inventeur » et le chantre de l'Ascension car il est le seul à en parler. Même la finale de St Marc qui y fait allusion a été ajoutée sous l'influence de St Luc qui parle donc d'élévation et de disparition dans une « nuée ». Or, la nuée évoque la présence divine ; elle signifie donc l'entrée de Jésus dans cet « au-delà » de notre monde qui n'est pas un autre monde, mais notre monde imprégné par l'Esprit divin.

Mais parce qu'il est, pour les croyants, « parole de Dieu », le récit de St Luc ne concerne pas que Jésus ; il concerne tous les croyants, puisque tous sont membres du Corps du Ressuscité. Ce récit de Luc est donc une Bonne Nouvelle. Car si le Christ disparaît dans la nuée pour entrer dans le réel divin, il y entre, (et c'est essentiel pour le croyant), en tant *qu'être de chair*, en tant *qu'être humain* !

C'est ce qu'exprime cette phrase de notre Credo : *Je crois à la résurrection de la chair*, qui revient à dire : Je crois que l'être humain, malgré sa réalité faible et fragile et bien qu'il ne soit pas d'origine divine, est rendu capable, au nom de la miséricorde de Dieu, d'entrer dans l'au-delà de son monde, dans l'au-delà de lui-même, au cœur de son propre mystère qui contient en lui, un germe divin. C'est là que le christianisme est d'une audace sans pareille, parce qu'il fait faire à l'Humanité un saut prodigieux.

En célébrant aujourd'hui le passage, la pâque du Christ, en tant qu'être humain, dans la vie et dans la gloire de Dieu, voilà qui nous ouvre à une espérance inouïe : Si « le Fils » fait chair, fait homme, retourne en Dieu, *après avoir endossé notre humanité*, c'est pour que tous puissent le suivre ! L'Ascension du Christ nous fait donc croire que l'être humain, en tant que Corps, ( avec un grand « C », c.à.d. en tant qu' « être », en tant que personne) peut - et c'est un don de Dieu - entrer dans le monde invisible, le monde divin qui n'est pas dans les cieux, mais au cœur même de nos réalités humaines. Par Jésus, Dieu nous dit que son Royaume n'est pas « là-haut » (croyance religieuse), mais à notre portée (réalité de Foi) !

Nous célébrons donc, aujourd'hui, ce que nous sommes réellement dans le désir de Dieu, et qu'il nous reste à voir se réaliser ; nous célébrons notre propre divinisation ! Cette solennité est bien une fête de la foi chrétienne ! Ne pas célébrer l'Ascension de Jésus, ne pas célébrer son entrée dans la gloire, doit poser question : Croistu que tu entreras dans la gloire ? Où en es-tu de ton espérance ? Car cette Fête est bien celle de notre espérance.

Dans un monde où tout est réduit au terre-à-terre, oser croire à un avenir au-delà de toute réalité terrestre, oser croire à un devenir au-delà de nous-mêmes, oser croire à « l'être » humain et non à « la bête » humaine, oser croire que nous partagerons un jour la vie de Dieu au-delà de tout de ce que nous pouvons imaginer, avoir au cœur cette espérance, est une source de joie, une source de paix ... Elle est aussi une bénédiction qui devient aujourd'hui, une action de grâce, Amen !